

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 94 (1949)  
**Heft:** 5

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

la camaraderie et l'énergie farouche des détachements de secours, soldats, guides, gardes-frontière, à la recherche des disparus, le dévouement du colonel-brigadier Tardent, des majors Tissières et Bonvin, des gardes-fortifications. La nouvelle de la découverte des corps, dans une crevasse du glacier de la Tête-Blanche, est arrivée à Orsières le jour de ses funérailles.

Charles Gos repose dans cette terre valaisanne où il a trouvé la paix de l'âme et le climat moral dans lequel son talent descriptif s'est épanoui. Il y laisse un fils de quelques mois, que sa jeune mère saura guider vers la lumière d'en haut.

A Orsières, le 18 avril, sur la tombe ouverte, le pasteur Doret a rappelé un passage de l'Écriture sainte qui contient toute l'espérance de Charles Gos, son ascension terrestre vers la splendeur éternelle : *J'élève mes yeux vers les montagnes, d'où me viendra le salut.*

P. DE VALLIÈRE, major.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

**D'El-Alamein à Tunis et à la Sicile**, par le maréchal Alexander (traduit par le capitaine A.-C. Ramsay). — Editeurs Charles-Lavauzelle et Cie, Paris.

El-Alamein, localité sans importance mais qui devait, le 23 octobre 1942, entrer dans l'histoire... La bataille d'El-Alamein marqua, en effet, un des tournants décisifs de la guerre. Rommel, arrêté dans son avance en direction du canal de Suez, commença à battre en retraite vers l'ouest et Tunis. Le haut-commandement allemand dut renoncer à son mouvement d'enveloppement gigantesque au nord et au sud de la Méditerranée, et, au printemps suivant, l'Afrique du Nord, débarrassée des troupes de l'Axe, pouvait être utilisée comme base de départ pour le débarquement allié en Sicile et en Italie.

Dans un rapport sobre et objectif, le maréchal Alexander, ancien commandant en chef des forces terrestres du Moyen-Orient, décrit les opérations précédant immédiatement la bataille d'El-Alamein et nous fait parcourir, avec la 8<sup>e</sup> armée, la longue et glorieuse route qui va d'Égypte à la ligne Mareth. Puis c'est la campagne de Tunisie, et l'intégration des efforts des troupes américaines, britanniques et

françaises unies dans un but commun : la libération du sol africain. Enfin le maréchal Alexander traite de la minutieuse préparation du débarquement allié en Sicile ainsi que des opérations qui devaient, en un mois, conduire ses unités à la conquête de ce bastion avancé de la forteresse européenne.

Ce rapport, traduit de l'anglais par le capitaine A.-C. Ramsay, constitue un document historique de premier plan se rapportant à l'une des phases décisives de la guerre : à partir d'El-Alamein, les Alliés volèrent de succès en succès jusqu'à la victoire finale et la campagne de France et d'Allemagne fut la suite logique des combats africains.

**Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift** Nos 2, 3 et 4 - 1949.

Les deux éminents rédacteurs en chef du Journal militaire suisse alémanique, le Col. EMG Uhlmann et le Col. Zublin, ont réussi la gageure de donner en trois numéros une idée à peu près concrète des données à la fois psychologico-politiques, stratégiques et tactiques de la campagne de Russie. Dans les numéros de mars et d'avril 1949, l'image esquissée dans le numéro précédent se précise : Le récit hallucinant du colonel Selle sur l'enfer de Stalingrad, les récits des combats des petites unités allemandes encerclées, et enfin les pertinentes considérations de Marchicus sur l'enchaînement inévitable des erreurs qui ont conduit, en fin de compte, à la catastrophe, apportent en un raccourci saisissant quelques éléments indispensables à une appréciation de la situation plus nuancée, tant des efforts russes que des tentatives et erreurs allemandes.

Dans les autres rubriques, mentionnons, dans le N° 3 de la 115<sup>e</sup> année, une étude ramassée — une de plus ! — sur l'indispensable collaboration de l'infanterie et de l'artillerie. L'auteur, le Col. Sallenbach, fait dépendre le succès de cette collaboration avant tout du bon fonctionnement des transmissions, et il réclame pour l'artillerie davantage de petites radios légères et maniables. Dans la série d'articles sur la formation des officiers dans les armées étrangères, le Cap. EMG Gunther étudie l'organisation et les méthodes britanniques, revisées de fond en comble à la fin de la seconde guerre mondiale, et principalement en ce qui concerne l'armée de terre. Le Lt. Col. G. von Salis analyse l'ouvrage plein d'enseignements pratiques pour nous autres Suisses du colonel d'EMG finlandais Y. A. Haervinen : « La tactique finlandaise et russe dans la guerre d'hiver ». Des comparaisons intéressantes résultent d'une suite de trois articles du Cap. Bühlmann sur la Norvège, sur sa résistance et sa capitulation.

L'article de fond du numéro d'avril 1949 apporte un tour d'horizon du Col. EMG Uhlmann sur la situation politico-militaire actuelle, caractérisée par les efforts de l'armement des deux grandes puissances, l'URSS et les Etats-Unis, et par l'impuissance de l'ONU d'arbitrer un éventuel conflit entre eux. En ce qui concerne la Suisse, il serait dangereux de croire qu'à priori nous soyons à l'abri de toute menace. L'étranger peut et doit être certain que nous nous en tiendrons strictement à notre statut de neutralité, sans aucun flirt avec n'importe lequel des blocs de puissances. C'est à la Suisse de porter l'entière responsabilité de son effort de défense — mais cette responsabilité nous apporte aussi des charges et des devoirs très lourds.

S'il est relativement facile de se proclamer neutre, combien plus difficile s'avère la tâche d'assurer une neutralité armée qui doit commander le respect ! La situation politique tendue nous oblige aussi à rester militairement prêts à toute éventualité. Mais l'aménagement et le développement de notre armement sont-ils assez rapides ? Parmi les problèmes de haute actualité, l'auteur cite la réforme de l'armée, dont un principe essentiel doit rester intangible : l'aptitude à la guerre de notre armée. L'introduction d'une organisation différente pour le temps de paix est dangereuse. Notre armée n'a pas été créée pour le temps d'instruction, mais pour nous éviter la guerre, au besoin pour nous défendre victorieusement contre une agression du dehors. L'armée de campagne ne doit pas être affaiblie par le « pompage » trop marqué d'éléments attribués aux organisations auxiliaires. Le but et la tâche de l'organisation et de l'instruction militaires restent inchangés : rendre l'armée prête à affronter le pire. Se fonder sur d'autres critères conduirait à de dangereuses illusions.

Le Col. Mocetti traite de problèmes de recrutement.

Le Cap. EMG von Orelli reprend le thème de la spécialisation dans l'instruction : il vaut mieux que nos fusiliers p. ex. ne connaissent que trois armes au lieu de quatre à six, mais qu'ils les connaissent vraiment à fond. Une étude est consacrée au problème combien important des sources de renseignements, et notamment du service de renseignement scientifiquement organisé sur la base nationale. M. Wuthrich entreprend la tâche d'étudier systématiquement l'action de l'aviation et ses possibilités lors de déplacements de troupes terrestres. Il conclut que pour des véhicules sur nos routes, les distances de 500 - 1000 m. entre chaque voiture rendraient inefficaces des attaques aériennes à la bombe ou aux armes de bord. Lorsque l'ennemi a pour lui la maîtrise absolue de l'air, une division motorisée en déplacement devrait observer des distances d'environ 1000 m. entre chaque véhicule, ce qui demanderait près de 24 h. pour un déplacement de 100 - 150 km., avec des pertes minimales.

Cap. F.

**Revue de Défense nationale**, Cité Martignac 6, Paris (VII<sup>e</sup>).

Tous les mois, tous les grands problèmes sous les signatures les plus autorisées, civiles et militaires. — Au sommaire du numéro de décembre 1948 : Capitaine de vaisseau Lepotier : Stratégies de mer et de l'air (II). — Robert Boutruche : L'art militaire et les armées au moyen âge en Europe et dans le Proche-Orient. — Colonel Goutard : Menace atomique et Défense nationale (II). — Georges Benoit-Guyod : Les romans militaires d'Erckmann-Chatrion. — André Charriou : Quinze ans d'industrie aéronautique française. — Chroniques militaire, aéronautique, maritime, outre-mer, économique, diplomatique. — Bibliographie.